

## Menhirs de demain

Jocelyne Villeneuve

Numéro 45, hiver-décembre 1987

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/42858ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions l'Interligne

ISSN

0227-227X (imprimé)

1923-2381 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Villeneuve, J. (1987). Menhirs de demain. *Liaison*, (45), 19–20.

## Menhirs de demain

par Jocelyne Villeneuve

**I**l est d'étranges villes qui naissent à l'heure où le ciel se referme sur le monde.

À la fin du jour, la clarté oppressée s'enfuit. L'œil s'éveille: celui de la femme se plit à la brutalité des revers d'un destin capricieux. Sous l'éclatement lumineux des néons las de transformer la nuit, le rythme résigné du quotidien se brouille, s'oublie. Le regard reconnaît la ville à son costume de fausse lumière, rutilante de chair.

Grande ville d'une seule et vaste saison qui survient en marée grandissante d'indifférence.

Paysages insolites sans coupoles ni cloches.

Ville trop bien faite, trop polie, trop éclairée, sous l'évantaïl de lumières bleuâtres qui miroitent du rouge au noir.

Ville frémissante de brèves rencontres le long des rues trépidantes.

Ville de douces férocités.

Ville haletante du plaisir vendu.

Ville des ruptures des amants d'un seul soir.

La ville gronde. Courent les rumeurs des vents malsains, les bruits stridents de la rue.

La femme à l'allure incertaine, chancelante, cache sa secrète beauté. Seule et sans grâce, elle poursuit sa marche. Elle foule les trottoirs qui



Illustration de Paul Roux

luisent en contresens des lumières. À s'abîmer ainsi dans l'isolement, à croiser dans la rue ces visages mornes, sans nom, sans soif ni faim véritables, ces visages masqués par la souffrance, ces passants solidaires du désespoir, à croiser toutes ces vies sans vie, le cœur fragmenté de dégoût s'insurge. Comment vivre dans la ville immonde d'une grise indifférence?

Minuit s'abat dans les quartiers aux ruelles basses et noires, aux larges fossés de solitude. Noirs quartiers de la pauvreté qui survit, cœur et coudes serrés, dans les faubourgs.

En retrait des rues commerciales, la rue tourne. Angle brusque d'une voie étroite et noire qui se ferme sur la tristesse d'une vie sans horizon.

Descente rapide au-delà des bruits lointains et futiles. Le cœur descend l'escalier de pierre qui conduit à la nuit souterraine. Retour au point minuscule et fugitif de la conscience. L'espace personnel surgit au centre des visions clandestines qu'enfante la cité inhumaine.

La volonté conduit à la chambre silencieuse, territoire sacré qui attend de l'autre côté de la porte qui claque, territoire sacré où vont s'éteindre les dernières lueurs du cauchemar quotidien.

La femme recluse abandonne au seuil son teint de nuit. L'ombre reste dans la rue. Au creux de la nuit solitaire, le sommeil apprivoise la douleur. Le songe retouche l'illusion, la charge de vérité, construit les villes de l'avenir. Le

cœur éveillé hésite au seuil de l'éternité et de l'aventure. La femme répond à l'appel chaleureux des villes inconnues de la raison.

\*\*\*

L'aube s'élève au-dessus de la cité endormie. Les rumeurs du jour s'éveillent. Le fourmillement imbécile et confus des masses recommence. Des voix rauques naissent, croissent et se multiplient d'appels qui s'élèvent en vagues de bruits sacrilèges, la musique des campagnes et des villages, oubliée.

D'étage en étage monte la froide marée d'insensible humanité. Résignée, elle va se perdre dans les couloirs des hautes cathédrales, labyrinthe obscur érigé sur le mépris des hommes et le pillage des consciences.

Montent, montent les regards le long des parois aveuglantes, uniformes, sans ruptures ni failles. S'élèvent les regards le long des miroirs vitrés bleus où se mire le ciel pur, où résonne l'humaine trahison, où passent d'un édifice

à l'autre, d'un monde aveugle à l'autre, d'un royaume sourd à l'autre, de légers nuages.

À midi tapant, les heures de soleil frappent les toitures géométriques du siècle, là-haut où les faucons en des courses folles et aériennes disputent aux hauteurs silencieuses du crime le droit à la liberté.

S'envole, s'envole l'élan de quelques cœurs qui n'ont pas désappris à rêver.

Le soir venu, le soleil retourne défaillant à sa source. Ses reflets violés de décadence plongent des sommets que son absence assombrit. D'étage en étage, il retire sa lumière des tours coiffées de honte. Il cède sa place à la nuit des vents sournois qui s'emparent des piliers déjà noirs et douteux.

La nuit reprend ainsi ses droits de l'air en gros blocs de fausse lumière. Parée de son artificielle clarté qui occulte la lune, elle masque la somme des mornes perspectives de l'avenir, fragile fresque des menhirs de demain.



Poétesse, nouvelliste, romancière, **Jocelyne Villeneuve** vit à Sudbury et compte une dizaine d'ouvrages à son actif littéraire.

23 jeunes auteurs  
prennent la parole  
au Manitoba

## Un baluchon d'aventures

ISBN 0-920944-70-1  
9,95\$

Les auteurs:  
Alain Fradet  
Steve Fitzjohn  
Gisèle DesAutels  
Alain Laurencelle  
Julie Pelletier  
Pascal Legrand  
Paulette Viellaure  
Claude

Guyline Labossière  
Florence McCarthy  
Pauline Rey  
Monique Gauthier  
Heather Bruce  
Cathleen Wolensky  
Suzelle Fiola  
Rosalie Lizée  
Mary Muyal

Louis-Joseph  
Patricia M. Vandal  
Ginette Legault  
Paule Buors  
Réginald Leclaire  
Patricia Danylchuk  
Jeff Staflund

**D**ans une province  
où l'on rêve de  
vivre en français  
mais où l'on doit respirer en  
anglais... quel défi majeur et  
quelle réussite!

(Pierre Mathieu)



**LES ÉDITIONS DES PLAINES**

C.P. 123, Saint-Boniface (Manitoba) R2H 3B4